



**HAL**  
open science

## Mise au point sur l'histoire de la colonie Cecilia

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Mise au point sur l'histoire de la colonie Cecilia. Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes, 1993, 284, pp.131-140. hal-03064242

**HAL Id: hal-03064242**

**<https://hal.science/hal-03064242>**

Submitted on 15 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## MISE AU POINT SUR L'HISTOIRE DE LA COLONIE ANARCHISTE CECILIA

Isabelle Felici

*Les Langues Néo-latines*, n°284, Paris, premier trimestre 1993,  
p. 131-140.

Dans l'histoire du mouvement anarchiste, dans les ouvrages sur le socialisme utopique ou sur l'émigration italienne au Brésil, il est souvent question de la colonie Cecilia, une communauté italienne qui s'est installée sur les terres du Paraná en avril 1890. Sur cette colonie et sur le personnage de son fondateur, Giovanni Rossi, les choses les plus variées ont été écrites, qui ont contribué à faire de cette expérience anarchiste une légende dans laquelle l'empereur du Brésil joue un grand rôle. Il y a quelques mois encore, au colloque qui s'est tenu à Brescia sur l'émigration italienne en Amérique Latine, c'est cette «version de l'empereur» qui a été entendue et qui a été largement reprise par la presse locale. Cette mise au point a pour but de fournir des données historiquement prouvées à ceux qui voudraient se pencher sur l'expérience de la Cecilia ou sur la figure de Giovanni Rossi.<sup>1</sup>

Selon une version très répandue de l'histoire de la Cecilia, la colonie anarchiste se serait implantée au Brésil grâce au don de terres, situées dans l'Etat du Paraná, par l'empereur Dom Pedro II à Giovanni Rossi. Cette affirmation, reprise d'innombrables fois, se base sur le récit qui ouvre le roman d'Afonso Schmidt, *Colônia Cecilia*, paru en 1942. D'après cet auteur, le jeune Giovanni Rossi, qu'il désigne tout au long du roman par son pseudonyme Cardias, est à Milan, au printemps 1888, hébergé chez son oncle musicien, le *maestro* Rossi, professeur au conservatoire. Cet oncle est en contact avec le compositeur brésilien Carlos Gomes, qui séjourne à Milan à cette époque. Gomes évoque devant Cardias la personnalité de l'empereur du Brésil, sa sagesse et son ouverture d'esprit, son goût pour les inventeurs, les musiciens et les poètes, et lui donne incidemment l'adresse de l'empereur, qui se trouve lui aussi à Milan en ce printemps 1888.

Après cette discussion avec Carlos Gomes, Cardias rentre se coucher, mais ne parvient pas à trouver le sommeil. C'est au cours de cette nuit d'insomnie que Cardias, présenté par Afonso Schmidt comme un tout jeune homme (alors que Giovanni Rossi a déjà trente-deux ans), poète, romantique et philosophe, écrit à Pedro II et lui demande de lui concéder des terres pour implanter une colonie expérimentale. Cardias se rend également à l'hôtel où est descendu l'empereur, mais le médecin de sa majesté lui apprend que l'empereur est en mauvaise santé, et ne peut le recevoir. Les deux hommes ne se rencontrent pas personnellement. En revanche, lors d'une promenade à Paris où, sa santé rétablie, il a continué son voyage, l'empereur achète chez un bouquiniste du quai Malaquais (Schmidt ne précise pas l'arrondissement !), "dans un lot d'ouvrages excentriques", "le curieux livre intitulé *Il comune in riva al mare*."<sup>2</sup> Toujours selon Afonso Schmidt, la lecture de ce texte enchante l'empereur qui fait écrire à Cardias en lui proposant de lui offrir des terres dans la province du Paraná. Cette lettre de l'empereur marque le début d'une "correspondance entre les deux philosophes, c'est-à-dire entre le socialiste et l'empereur. Peu après, --nous dit Schmidt-- dans les derniers mois de la Monarchie, la colonie Cecilia était fondée à Palmeira, dans la province du Paraná."

---

<sup>1</sup>L'on évoque souvent en même temps que la Cecilia une autre colonie anarchiste italienne qui aurait été fondée à Guararema (province de São Paulo) par l'anarchiste Arturo Campagnoli. Cette rumeur remonte à l'année 1905. Elle avait inquiété les services de la police italienne à Londres mais avait été démentie par les services diplomatiques italiens au Brésil, Rome, Archivio Centrale dello Stato, Casellario Politico Centrale, busta 977, fascicolo Arturo Campagnoli. La rumeur continue cependant de courir.

<sup>2</sup>L'ouvrage en question est en fait le roman que Giovanni Rossi publie à de nombreuses reprises, dans lequel il imagine une expérience de vie communautaire selon des principes socialistes anarchistes. Le personnage féminin du roman est prénommé Cecilia. ROSSI, Giovanni, *Un comune socialista*, Milano, Biblioteca socialista della *Plebe*, Tip. F. Pagnoni, 1878. *Un comune socialista*, préface d'Andrea Costa, 4e édition, Brescia, Tipografia sociale operaia, 1884. *Un comune socialista*, 5e édition, Livorno, Tip. E. Favillini, 1891. Afonso Schmidt connaît l'existence de cet ouvrage grâce à la réédition qui en est faite, en 1932, dans la revue *Quaderni della libertà*, n.2, São Paulo, 5 juin 1932

La Monarchie ayant été renversée le 15 novembre 1889, cela situe le début de la colonie en septembre ou en octobre 1889. C'est d'ailleurs la date qu'Afonso Schmidt donne explicitement dans la préface de son ouvrage.<sup>3</sup> Or le romancier n'est pas sans savoir que les pionniers de la Cecilia sont partis de Gênes le 20 février 1890 sur le navire *Città di Roma*, puisqu'il nous donne, un peu plus loin, toutes ces informations.

Cette grosse discordance dans les dates, qui ne semble pas avoir frappé les lecteurs d'Afonso Schmidt,<sup>4</sup> devrait suffire en soi à convaincre que l'histoire de la Cecilia telle qu'elle s'est répandue grâce à Afonso Schmidt et aux nombreux auteurs qui se sont basés sur son roman, a été inventée. Cependant, le roman a pu être considéré comme une source fiable car s'il ajoute de nombreux détails romanesques, Afonso Schmidt cite malgré tout le matériel qu'il a rassemblé, les textes de Rossi parus dans une revue anarchiste de São Paulo, *Quaderni della libertà*, des témoignages, y compris celui d'un ancien colon de la Cecilia, Francesco De Paola, dont on retrouve la signature dans de nombreux journaux anarchistes italiens de São Paulo. Ce n'est d'ailleurs pas Schmidt qui invente le lien de la Cecilia avec l'empereur. En 1934, Alessandro Cerchiai, l'un des piliers du journalisme anarchiste de São Paulo, part visiter les vestiges de la Cecilia près de Santa Barbara. Il écrit à ce moment-là :

Cardias avait écrit une brochure suggestive intitulée *Il comune in riva al mare*, un véritable joyau de sociologie, qui laissait loin derrière lui *L'Abbaye de Thélème* de Rabelais. Une copie de cette brochure tomba dans les mains augustes de l'Empereur Dom Pedro II, dont la fille Izabel avait depuis peu émancipé les esclaves, et le monarque, peut-être pour s'amuser des illusions dorées de l'anarchiste, lui écrivit en l'invitant à venir réaliser son rêve dans la province du Paraná.<sup>5</sup>

Afonso Schmidt a vraisemblablement rapproché ces «renseignements» de ce que lui apprend un de ses amis, le *Commendatore* Francesco Pettinati, auteur d'un de ces ouvrages vantant les mérites et la gloire des grands hommes italiens à l'étranger, publié celui-là à l'occasion du cinquantenaire de l'immigration italienne dans l'Etat de São Paulo, qui avait lui aussi «entendu parler» de la rencontre entre le jeune Cardias et le musicien Carlos Gomes à Milan.

L'utilisation que fait Afonso Schmidt des sources qu'il a consultées est toute personnelle. Il édulcore, transforme, arrange. Le romancier bouleverse la chronologie, crée des relations de cause à effet ; tous les détails qu'il recueille au cours de sa recherche sont refondus pour former une autre histoire, et pour permettre à Schmidt de laisser libre cours à son lyrisme. Afonso Schmidt s'est intéressé, dans une oeuvre de jeunesse, au thème de la vie communautaire<sup>6</sup> et si l'expérience de Rossi le séduit c'est que l'aventure vécue de l'un correspond au rêve de l'autre. Comment donc lui tenir rigueur d'adapter certains faits, d'arranger la vérité, d'inventer des maillons manquants et de taire certains aspects qui ne cadrent pas avec le reste ?<sup>7</sup> Et si la «version de l'empereur» a eu une telle fortune, si elle a

---

<sup>3</sup>«Se ele [Giovanni Rossi] quiser dizer o que fez e o que viu no Brasil, de 1889 a 1894, em que esteve à frente de sua colônia, poderá escrever um grande livro.» SCHMIDT, Afonso, *Colônia Cecilia, romance de uma experiência anarquista*, São Paulo, Brasiliense, 1980, 1<sup>e</sup> édition 1942, p.15.

<sup>4</sup>Il faut remarquer que de nombreux auteurs effacent l'incohérence chronologique en faisant bien débiter la Cecilia en 1890, mais sur les bases de l'accord pris avec l'empereur en 1888. Les effets du changement de régime se seraient fait sentir plus tard. Cette variante dans la «version de l'empereur» n'est guère plus convaincante. En effet, pourquoi Giovanni Rossi aurait-il attendu si longtemps, deux ans, avant de profiter des terres que l'empereur mettait gratuitement à sa disposition au Brésil ? D'autre part, les colons de la Cecilia savaient dès 1890 que les terres qu'ils occupaient n'étaient pas gratuites et que tôt ou tard ils auraient à les payer.

<sup>5</sup>Cardias aveva scritto un opuscolo suggestivo dal titolo *Il comune in riva al mare*, un vero gioiello di sociologia, da lasciare molto indietro *L'Abbaye de Thélème* di Rabelais. Una copia dell'opuscolo andò a cadere nelle auguste mani dell'imperatore don Pedro II, la cui figlia Izabel aveva da poco emancipati gli schiavi, ed il monarca, forse per dilettersi delle illusioni dorate dell'anarchico, gli scrisse, invitandolo a venire realizzare il suo sogno nella provincia del Paraná." Alessandro Cerchiai à D., Santa Barbara, 22 octobre 1934, *Quaderni della libertà*, n.5, São Paulo, 1936.

<sup>6</sup>Schmidt a écrit une nouvelle, *Harmonia*, qu'il a publiée à Santos en 1922, dans un recueil intitulé *Brutalidade*. Préface à l'édition de 1980 du livre d'Afonso Schmidt sur la Cecilia, *op. cit.*, pp.3-10. D'autre part, Edgar Rodrigues prête à Schmidt une enfance imprégnée des théories anarchistes. RODRIGUES, Edgar, *Os anarquistas, Trabalhadores italianos no Brasil*, São Paulo, Global Editora, 1984, p.21.

<sup>7</sup>Newton Stadler de Sousa fait partie de ceux qui reprochent à Afonso Schmidt de rechercher l'effet narratif plutôt que la véracité, ce qui complique le travail des historiens et des sociologues, lesquels se préoccupent davantage de rechercher la "vérité totale". Malgré cette remarque, Stadler de

été reprise si souvent après Schmidt, c'est que, exception faite de l'incohérence chronologique déjà relevée, mais qui peut échapper aux lecteurs pressés, elle est tout à fait plausible : le voyage de l'empereur en Europe en 1888, l'existence d'un professeur Rossi au conservatoire de Milan, le séjour dans cette ville de Carlos Gomes sont autant de faits qui ont pu coïncider chronologiquement. Les clichés qui se rattachent habituellement à la figure de Pedro II, mécène, libéral, accessible à tous, justifient son prétendu intérêt pour une colonie anarchiste. Cela lui vaut aussi des marques de sympathie, en particulier de la part d'Edgar Rodrigues, un anarchiste portugais émigré au Brésil, qui a lui aussi contribué à diffuser la légende et qui parle de l'empereur qui ne craignait pas les anarchistes".<sup>8</sup> Cette sympathie n'a pas manqué d'étonner Galzerano, l'éditeur de Rodrigues en Italie :

Tout en reconnaissant que pour l'époque et étant donné le rang du donateur ce fut un acte sans aucun doute courageux, nous ne pouvons partager pleinement la sympathie que Rodrigues laisse transparaître à l'égard de l'empereur car il ne faut pas oublier que c'était tout de même un monarque et donc un ennemi des travailleurs et que, malgré tout, ses bonnes résolutions et son mécénat ne soulagèrent pas la condition des travailleurs brésiliens.<sup>9</sup>

Quoique plausible, la version de Schmidt ne résiste pas à un examen approfondi. Elle a déjà été infirmée par Rosellina Gosi<sup>10</sup> qui se fonde sur la psychologie de Giovanni Rossi et son intense activité en Italie en 1888, lorsqu'il aurait dû concevoir, avec l'appui du souverain, le projet de se rendre au Paraná. En effet, au moment où il aurait dû rencontrer l'empereur à Milan, Rossi était aux prises avec l'expérience communautaire Cittadella, qu'il avait mise sur pied à Stagno Lombardo dans la province de Crémone. Rosellina Gosi s'appuie également sur le témoignage de la fille de Rossi qui nie les talents musicaux de son père tellement vantés par Schmidt.<sup>11</sup> Depuis notre visite à l'*Arquivo nacional* de Rio de Janeiro, un argument inattaquable peut être ajouté à ces déductions : le registre de l'*Hospedaria da Ilha das Flores*, l'Hôtel des immigrants de Rio de Janeiro, qui recense les passagers débarqués le 18 mars 1890 du bateau *Città di Roma*, indique que les pionniers de la Cecilia se dirigent vers Porto Alegre.<sup>12</sup> D'ailleurs, dans la lettre que Rossi envoie au journal anarchiste *La Révolte* le 22 mars 1890 pour donner les premières nouvelles du groupe, il communique l'adresse suivante : "Dr Giovanni Rossi, Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil."<sup>13</sup> Plus tard encore, dans le récit qu'il fait du voyage des pionniers de la colonie, Giovanni Rossi écrit :

Nous avons l'intention d'aller à Porto Alegre, mais le mal de mer faisait tellement souffrir deux de nos compagnons que nous avons décidé de leur épargner cinq ou six jours de navigation, et de descendre ici [à Paranaguá] pour fonder notre colonie sociale dans quelque endroit du Paraná, où nous sommes sûrs de trouver un climat doux et salubre.<sup>14</sup>

Voilà comment le mal de mer a décidé du sort de la Cecilia. Le voyage continue alors par voie de terre, identique en tout point à celui des autres émigrants. Les pionniers de la

---

Sousa lui-même se rend coupable d'embellissements, d'arrangements et d'erreurs parfois grossières au cours de sa recherche qui a, elle, vocation scientifique. SOUSA, Newton Stadler de, *O anarquismo da colônia Cecilia*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1970.

<sup>8</sup>RODRIGUES, Edgar, *Os anarquistas. Trabalhadores italianos no Brasil*, São Paulo, Global Editora, 1984, p.20.

<sup>9</sup>"Pur riconoscendo che per i tempi e le condizioni del donatario fu un atto senza dubbio coraggioso, non ci sentiamo di condividere in pieno la simpatia che l'autore fa trasparire tra le righe perché non bisogna dimenticare che era pur sempre un monarca e come tale un nemico dei lavoratori e che, nonostante tutto, i suoi buoni propositi e il suo mecenatismo non alleviarono per nulla le condizioni dei lavoratori brasiliani." Giuseppe GALZERANO, préface de RODRIGUES, Edgar, *Lavoratori italiani in Brasile*, Casalvelino Scalo, Galzerano Editore, 1985, pp.11-12.

<sup>10</sup>GOSI, Rosellina, *Il socialismo utopistico. Giovanni Rossi e la colonia Cecilia*, Milano, Moizzi, 1977.

<sup>11</sup>Témoignage oral recueilli par Rosellina Gosi et Luisa Betri à Pise le 3 novembre 1974, Milano, Istituto Ernesto De Martino.

<sup>12</sup>Arquivo Nacional, Rio de Janeiro, registre n.40 de l'*Hospedaria dos Imigrantes*.

<sup>13</sup>*La Révolte*, Paris, a.III, n.37, 31 mai-6 juin 1890.

<sup>14</sup>"Noi si era diretti a Porto Alegre, ma il mal di mare faceva soffrire tanto due dei nostri compagni, che abbiamo deciso di risparmiare loro altri cinque o sei giorni di navigazione e di scendere qui, per fondare la nostra colonia sociale in qualche parte del Paraná, ove sappiamo di trovare clima mite e salubre." ROSSI, Giovanni, *Un comune socialista*, cinquième édition, Livorno, Tip. E. Favillini, 1891, p.94.

Cecilia effectuent de nouveaux séjours à l'Hôtel des immigrants, à Paranaguá, puis à Curitiba où ils arrivent en train avec tous les autres émigrants italiens, dont la plupart sont accueillis par des parents ou des amis. C'est le bureau de l'*Inspetoria de terra e colonização* qui les dirige vers le district de São Mateus, baigné par le fleuve Iguazu, dans la commune de Palmeira, à Santa Barbara, où la colonie anarchiste dispose d'une zone de 10 km<sup>2</sup> au prix de 15 liras l'hectare.

C'est donc le hasard et non Pedro II qui conduit Rossi au Paraná. Le Brésil n'est d'ailleurs pas la destination à laquelle Giovanni Rossi avait songé dans un premier temps : en décembre 1889, il avait projeté de se rendre en Uruguay.<sup>15</sup> La raison de ce changement reste inconnue<sup>16</sup> car le départ de Rossi pour le Brésil est resté des plus discrets. Peu de temps s'écoule entre le moment où la décision de départ est prise et le départ effectif. Dans la précipitation, il ne semble pas que Rossi ait pris le temps de l'annoncer dans la presse anarchiste et socialiste italienne. Ainsi, plus de deux mois après son départ, certains croient-ils encore qu'il est parti pour l'Uruguay.<sup>17</sup>

Si l'empereur, déjà détrôné en 1890, n'a aucun lien avec la Cecilia, l'explication fréquemment donnée à l'échec de l'expérience communautaire s'effondre également. En effet, selon la «version de l'empereur», les terres avaient été données gratuitement aux anarchistes et le changement de régime, entraînant leur paiement à la nouvelle République, aurait provoqué la faillite économique de l'entreprise. En réalité, la colonie se disperse pour toutes sortes de raisons. Les raisons économiques ne sont pas les moindres car les colons ne disposent pas d'aide extérieure. Ils doivent payer au prix fort outils, semences et bétail, nécessaires à leur entreprise. Dans les bilans financiers établis par Giovanni Rossi, la somme destinée au remboursement des terres est bien inférieure à celle des dettes envers les fournisseurs. Les colons sont contraints d'aller travailler pour le gouvernement, à la construction des routes. Rossi lui-même envisage d'aller prêter ses services comme vétérinaire dans une ville proche. Il faut aussi compter avec la dureté du travail et des conditions de vie, sans confort ni agréments. L'expérience échoue également à cause des nombreux désaccords entre les colons. En majorité lombards et toscans, certains sont paysans, d'autres ouvriers. Ceux qui sont habitués aux travaux des champs sont plus utiles à la vie de la communauté et se sentent lésés. De plus, tous n'ont pas la même conviction que Rossi quant à la nécessité politique de l'expérience, ni même à la nécessité de mettre en pratique les principes anarchistes. La difficulté des conditions de vie à la colonie rend la population très fluctuante. Pendant de longs mois, le nombre des colons est réduit à la portion congrue. Si l'on avance habituellement que l'expérience a duré de 1890 à 1894, il faut ajouter que ce ne sont pas les mêmes colons qui sont présents du début à la fin. La colonie n'étant pas en mesure d'accueillir et de nourrir un grand nombre de personnes à la fois, les arrivées massives ont été néfastes et ont à chaque fois entraîné des départs eux aussi très massifs. Rossi lui-même a quitté la colonie dès mai 1893 et s'était absenté pendant plusieurs mois entre septembre 1890 et juillet 1891. Par recoupements des quelques sources chiffrées disponibles, on arrive à une population de quarante à soixante-dix personnes pendant une période d'un peu moins de deux ans.

Le déséquilibre entre le nombre de femmes et d'hommes s'est fait sentir tout au long de l'expérience. Sous la plume de Rossi, on rencontre aussi bien la jeune adolescente, qui fait tourner la tête à tous les hommes, que la femme mariée et fidèle, hostile à l'amour libre ; le compagnon maladivement jaloux de son rival, aussi bien que la femme ouverte et libérée qui

---

<sup>15</sup>Giovanni Rossi à Leonida Bissolati, "Aiuto ai pionieri", *L'Eco del Popolo*, n.52, Cremona, 29-30 décembre 1889.

<sup>16</sup>Alessandro Cerchiai donne, quant à lui, l'explication suivante : "Cardias voleva fondare la Colonia nell'Uruguay, ma ne fu impedito dall'eterna rivoluzione fra Blancos y Colorados." Santa Barbara, Paraná, Alessandro Cerchiai à D., 22 octobre 1934, lettre reproduite dans *Quaderni della Libertà*, n.5, São Paulo, 1936.

<sup>17</sup>MANDELLI, Giulio, "L'aiuto ai pionieri e il cuore della questione sociale", *La Plebe*, a.II, n.18, Cremona, 1er mai 1890.

sait ouvrir son cœur sans provoquer de scandale. Sur la pratique de l'amour libre, il est facile d'ironiser et beaucoup ne s'en sont d'ailleurs pas privés. Bien que Rossi s'emploie de façon exagérée, et à la longue agaçante, à adopter en toute occasion le point de vue du scientifique qui observe sans laisser jamais libre cours à ses sentiments, les écrits de Rossi sur la femme<sup>18</sup> sont pourtant bien plus sensibles et justes que nombre de textes de la même époque, même écrits par des auteurs soi-disants progressistes.

Cet épisode de l'histoire de la colonie est particulièrement bien illustré dans le film *La Cecilia* que Jean Louis Comolli a tourné en 1976. Lorsqu'il a préparé son film, le réalisateur ne disposait que de la «version de l'empereur». Certaines scènes, comme celle qui ouvre le film, où l'on voit Giovanni Rossi et Pedro II, en frac, dans une loge de la Scala de Milan, sont donc à revoir avec une nouvelle clef de lecture. Pour satisfaire à la cohérence chronologique, le début de l'histoire a été déplacé avant la fin du règne de Pedro II, ce qui rend le film plus efficace d'un point de vue narratif. Les colons de la Cecilia sont informés du changement de régime par le facteur brésilien, qui a fini par apprendre quelques mots d'italien, le jour où celui-ci leur apporte une lettre les informant qu'ils doivent rembourser les terres à la République.

S'appuyant sur le fait que le don des terres de la Cecilia par l'empereur est passé sous silence (et pour cause !) dans tous les textes de Rossi, Comolli brosse un portrait psychologique de l'anarchiste qui, sous certains aspects, est peu convaincant. On voit en effet à plusieurs reprises Giovanni Rossi se tenir volontairement à l'écart des disputes qui ébranlent la vie de la communauté et la mettent en danger. Il est plus probable que Rossi s'engage corps et âme afin que survive l'expérience, pour laquelle il se bat depuis des décennies et qui a finalement une chance d'être réalisée. Il faut bien constater que la période de plus grande stabilité qu'a connue la colonie correspond exactement au moment où Rossi y était présent, entre juillet 1891 et mai 1893.

A cette distinction près, le film fonctionne parfaitement au niveau narratif et ses qualités esthétiques sont nombreuses, même si la copie actuellement disponible, fortement pâlie, ne permet pas d'en juger pleinement.<sup>19</sup> C'est une belle illustration des difficultés de mise en pratique des principes de vie communautaire, mais aussi de l'ampleur de la tâche qui attendait les émigrants qui se rendaient dans le sud du Brésil. La campagne romaine, où a été tourné le film, évoque de façon tout à fait vraisemblable le paysage du sud du Brésil, où il a fallu abattre des arbres pour se construire une maison, défricher la terre pour la labourer, pâtrer plus encore qu'au pays de l'inconfort, du manque de nourriture et de la fatigue du travail, souvent sans pouvoir se consoler par un idéal politique.

La nécessité, qui s'est fait sentir, de faire une mise au point sur l'histoire de la Cecilia est la preuve que le sujet continue de passionner. Plusieurs travaux sont en cours, divers organismes désirent projeter le film de Comolli, on prévoit un colloque autour de la figure de Giovanni Rossi à l'*Archivio Franco Serantini* de Pise. Les sources les plus facilement accessibles sur l'histoire de la Cecilia, le roman de Schmidt, plusieurs fois réédité, les textes de Rodrigues, pour ne citer que les principaux, sont malheureusement les moins fiables. Il est à souhaiter que les textes de Rossi, y compris des lettres qu'il a écrites à un correspondant germanophone et actuellement disponibles uniquement dans leur traduction allemande,<sup>20</sup> soit finalement mis à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Cecilia.

---

<sup>18</sup>Voir en particulier la deuxième partie de ROSSI, Giovanni, *Cecilia. Comunità anarchica sperimentale. Un episodio d'amore alla colonia "Cecilia"*, Biblioteca del *Sempre Avanti*, n.7, Tip. S. Belforte, Livorno, 1893.

<sup>19</sup>Le film a été projeté à Paris III en janvier 1992, dans le cadre des rencontres pour la culture italienne émigrée de CIRCE. La copie disponible est malheureusement incomplète et il ne semble pas que le distributeur, Filmoblic, soit pour le moment en mesure de fournir la sixième et dernière bobine.

<sup>20</sup>SANFTLEBEN, Alfred, *Utopie und Experiment. Studien und Berichten von Dr Giovanni Rossi ("Cardias") nebst Artikeln von : Sestilio Rossi, Filippo Turati, Ettore Guindani, Luigi Molinari, Leonida Bissolati, C. Timmermann, Johann Most, Peter Kropotkin, A. Cappellaro, François Coppée, Georges*

